



La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux
de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 145 - Mars 2020

Dans toutes les cultures il y a une part d'ombre⁽¹⁾

Chacun d'entre nous est né dans une culture. Il y a été construit, il s'y est développé, il y a été formé (2). Nous pensons ici à la langue, mais aussi à la conception du monde, à la religion, aux valeurs, aux façons de faire, aux règles sociales, aux traditions de toutes sortes. Tout cela nous l'avons absorbé avec le lait maternel. Et nous trouvons tout cela "naturel". C'est notre monde ; un monde de représentations, de sens, de compréhension. La meilleure définition d'une culture, c'est "un monde de sens". Mais est-ce le "vrai monde" ?

L'expérience de la rencontre avec une autre culture est fondatrice (3). Et elle commence par une incompréhension : d'abord la langue bien sûr, mais aussi les valeurs, les traditions... (voir plus haut !). Parfois rien n'est pareil. Les indiens d'Amérique sont-ils des hommes se sont demandés les conquérants du nouveau monde au début du XVI^{ème} siècle (4). Pourquoi y a-t-il d'autres hommes que nous, les "hommes en vérité" se demandaient les Inuits ? Chaque groupe ethnique est persuadé d'être le centre du monde. Et la religion de chaque culture va dans ce sens : notre dieu est le seul vrai dieu (ou nos dieux... ou nos totems... ou nos esprits...), et il est "à nos côtés".

La première démarche vraiment humaine consiste à prendre conscience que l'ensemble de l'humanité constitue une seule espèce. Qu'il n'y a même pas de groupes que l'on puisse appeler "races". Et que la suite de notre histoire, à tous, se construira à l'échelle de l'humanité, et à l'échelle de la planète.

Mais alors que faire de ces "différences" entre toutes les cultures ? Entre toutes les croyances ? Surtout si on vit dans une société mélangée, multiculturelle, dans laquelle les croyances, les façons de vivre, y compris de voisins proches, peuvent être très différentes ?

Et bien il y a d'abord des différences qui sont manifestement des enrichissements. Les musiques, les cuisines, les danses, l'art en général sont souvent des sources d'inspiration mutuelles. Pensez à ce que l'on appelle la cuisine-fusion. La créativité des uns alimente la créativité des autres, et au final il en résulte des réalisations, des palettes de goûts, des formes d'expression encore plus variées, encore plus riches. Le premier réflexe peut parfois être de se replier sur ses "traditions" (culinaires, vestimentaires ou autre), mais la richesse de la diversité finit en général par s'imposer et par être comprise de tous.

Mais il y a des différences qui sont des contradictions. On ne peut pas rouler à droite ET à gauche de la route. On ne peut pas communiquer UNIQUEMENT dans sa langue d'origine.

Sauf que c'est là que git le plus gros piège : dans une société multiculturelle, le courant dominant va imposer sa langue, ses propres façons de faire, ses valeurs, ses croyances. Et va les parer des plus belles couleurs, affirmer que ce sont les meilleures. C'est ce qui se passe actuellement dans notre société : on impose de fait les valeurs dites "occidentales" en disant qu'elles sont "universelles". Alors que ce ne sont que les formes sociales d'UNE société à UN moment de son histoire.

Alors ne faudrait-il pas au contraire discuter d'un véritable changement social ? D'une véritable fusion ? Choisir non pas le rouleau compresseur de la culture occidentale, mais la richesse de tous, et l'évaluation (et l'évacuation !) des parts d'ombre présentes dans chaque culture ?

Oui, chaque culture a une part d'ombre, qui a souvent pour nom "inégalité" : inégalité entre les humains en général (pour l'accès à la culture, aux richesses, à l'épanouissement), mais aussi inégalités entre les femmes et les hommes, exploitation des enfants, exclusion des personnes handicapées ou simplement différentes... La part d'ombre peut aussi s'appeler violence, exploitation, individualisme, impérialisme, tortures, mutilations... La liste est très, très longue.

Et il faudrait que chacun, quelque soit son origine culturelle, soit capable de repérer (et combattre) la part d'ombre de sa propre culture. Soyons clair : la plus grosse difficulté pour ce faire, c'est que la justification des traditions repose massivement sur la croyance religieuse. Comment peut-on effectuer un changement "contre la volonté de dieu" ? Qui est-on pour l'oser ? Et bien nous sommes des êtres humains, capables de comprendre que chaque culture a inventé, fabriqué SA religion, et que si chacune de ces religions prétend détenir la vérité, cette prétention de chacune à l'universalité entraîne leur condamnation.

Dans la culture occidentale, c'est souvent une autre arnaque qui est à l'oeuvre : la religion a perdu son poids, mais c'est la prétendue rationalité, la soi-disant scientificité, qui nous fait accepter trop facilement une démocratie bidon, une justice inique, une organisation économique anarchique... C'est cela notre part d'ombre à nous.

Sortir de cet enfermement culturel qui nous touche tous ; construire une société plus riche, plus variée, plus fraternelle, débarrassée des scories que contiennent toutes les cultures, ne serait-ce pas le seul objectif qui vaille ? Le but du travail social ? Et la seule solution pour sortir la société actuelle de ses contradictions ?

La culture occidentale repose principalement sur la loi du plus fort...



¹ C'est le thème donné à un groupe d'étudiants en formation d'éducateurs, à Parmentier.

² Oui, bien sûr, on naît dans un groupe restreint (souvent appelé une famille), mais qui est un reflet de la société toute entière. Elle en parle la langue par exemple...

³ Toute éducation digne de ce nom devrait faire une part fondatrice à l'ethnologie...

⁴ Ceux qui n'ont pas vu "La controverse de Valladolid", oui, c'est un vieux film, mais précipitez vous !

Des adolescents déboussolés face à leur sexualité. Pas de repères, pas de relation de confiance avec les parents, les enseignants, les adultes en général. Et avec pour seule référence, obligée et destructrice, la pornographie, facilement accessible en ligne. Tout ça n'est pas seulement présent dans ce lycée anglais. Cela ressemble drôlement (foutrement ?) à des situations très répandues dans la jeunesse actuelle, et dans nos institutions...

Coline m'a conseillé cette série "sex education". Vous savez, le genre 8 épisodes par saisons et plusieurs saisons les unes après les autres. Et bien c'est un vrai plaisir. Les épisodes ne sont pas avarés en images crues, mais toujours avec un grand respect humain. Et ils présentent les réels problèmes concrets de ces jeunes, sur le plan de ce qu'on appelle "l'intimité". Le personnage de Otis, dont la mère est sexologue, décalée et fantasque, est incroyable. Il a hérité (de sa mère ?) un sens du dialogue privé qui va faire de lui le conseiller habile et efficace de tous ses copains de lycée. Et qui va servir de matière à réflexion à tous les spectateurs de cette série délirante et joviale.



Antoine nous fait bien plaisir...

Je lis tous les mois la plaque tournante sans prendre le temps de transmettre un petit mot. Celui-ci est simplement "merci"!

Chaque mois la lecture rapide des numéros de la plaque tournante me donne une vision plus globale et pousse à la réflexion de ma pratique que je ne vois pas toujours se réaliser, tellement les choses vont vite, tellement les jours passent vite.

Donc merci encore pour les petits textes qui poussent à la réflexion et font souvent du bien !

Christophe organise

Le vendredi 3 avril aura lieu la Rencontre « Penser le travail social avec Erving Goffman » qui se déroulera au Cazard à Lausanne...

Le Séminaire d'Avaray portera sur le thème « Pratiques de direction, aujourd'hui » et sera animé par Saül Karsz, sociologue et philosophe. Il se déroulera les 22, 23 et 24 mai dans le cadre exceptionnel du Château d'Avaray (Loir-et-Cher) en France...

Les documents relatifs à ces événements sont sur notre site, rubrique actualité

Allison rame

Pour le prochain numéro je souhaite annoncer la tenue des 4èmes rencontres nationales du travail social en lutte le week-end du 21-22 mars. Elle se dérouleront à la fac de Nanterre (92) à partir de 9h (accueil) le samedi et se termineront le dimanche vers 14h. Le samedi soir tout près se déroulera une soirée festive lancée par un meeting interpro.

Cet événement est ouvert à tout militant qui s'intéresse au travail social en lutte syndiqué ou non et membre d'un collectif militant ou non. Sont à l'initiative des collectifs, des AG de lutte et différentes équipes syndicales de la cgt, de sud, de la fsu et de la CNT venant de Rennes, de l'Île-de-France, de l'Oise, de l'Isère, du Gard, de Marseille...

Pour les personnes qui viendraient de loin des hébergements le samedi soir sont possibles. Pour cela contacter les organisateurs : vous pouvez via l'événement Facebook "4èmes rencontres nationales du travail social en lutte" (ou vous pouvez dorénavant déjà vous faire une idée du planning détaillé) ou à l'adresse électronique suivante rencontresTSenlutte@gmx.fr

Camille nous invite

C'est le moment de venir consulter notre tout nouveau site internet !

<https://grainesdemouvement.com>

Vous y trouverez toutes les actualités et projets en cours ou à venir de la compagnie

Edeline a des projets

Je présente au Département de la Seine-Saint-Denis un projet de Service d'Accompagnement à la Parentalité pour adultes en situation de handicap mental et/ou psychique (qui serait adossé au SAVS 3 Rivières basé à Stains). Si on obtient le financement on cherchera à recruter 1ETP (ES, AS, CESH ou EJE) pour ouvrir ce mini service. Dans l'attente, je suis preneuse de rencontres, idées, avis, manifestations d'intérêt... Faites moi signe ! edelanaud@asso-leila.org

Paola nous envoie un témoignage bouleversant

...pendant toutes ces années je suis allée travailler, tous les jours, jamais un arrêt de travail. Parfois je venais avec des marques au visage, personne ne me demandait si j'avais des problèmes. De toutes manières je n'aurais rien dit, j'inventais des accidents mais jamais la vérité. Je suis chef d'un service social depuis plusieurs années...

La lettre de Paola est sur notre site, rubrique courriers

Julie danse toujours

C'est avec un immense plaisir que nous vous invitons à la fête des 10 ans des Chemins de la Danse le Jeudi 5 mars de 18H à 21H à la Mairie du 3ème arrondissement. Nous serions ravis de vous avoir à nos côtés pour célébrer cette décennie !

Laura partage

Je vous envoie ce programme des rencontres internationales autour de la musique en institution qui pourrait intéresser votre journal.

Le document relatif à cet événement est sur notre site, rubrique actualité

Le 2 mai, c'est la Big fiesta ! Il ne faut pas rater ça ! Réservez la date. La suite au prochain numéro

Ca discute

Axelle réagit à l'éditorial de février

...Il est vrai que pour créer une relation il faut évidemment faire ensemble. C'est le but de l'accompagnement éducatif, créer du lien afin que la relation se fasse. Ce principe est d'autant plus important pour certaines personnes qui peuvent être en recherche de cette affection, ou en avoir besoin, n'en n'ayant pas reçu auparavant. Je rejoins donc totalement ton avis sur ce point.

Néanmoins, nous avons vu durant les cours du module "la relation éducative" avec Johan que l'accompagnement éducatif est je cite : "Une relation dissymétrique nécessaire et provisoire visant à l'émergence du sujet"... Lors de précédents stages, j'ai souvent eu des retours de personnes ayant cette "envie" d'autonomie et de liberté. Souvent, leur désir est de pouvoir vivre indépendamment des autres. Ils ont en souvent marre d'être dépendants depuis longtemps. Mais je précise que cela ne veut pas dire devenir solitaire !

...L'apprentissage de l'autonomie fera donc quand même partie de l'accompagnement mais avec le côté "faire ensemble" qui sera beaucoup plus présent, voir omniprésent...

Un essai de réponse

...En vrai, on ne sait jamais exactement si ce qu'on va construire sera si fragile que cela. Bien des éducateurs racontent qu'ils sont encore en lien avec des jeunes, des années après, et c'est toujours, dans les cas que je connais, la marque d'un réel lien éducatif...

...Et l'idée qu'il faudrait bien dire les limites dès le départ est une fausse bonne idée : pour reprendre l'image des parents, ce n'est pas trop bon signe s'ils disent à leurs enfants : dès que tu auras 18 ans, tu pars !! L'amour des parents est souvent sans limite, et c'est ce qui nous rend fort pour ... partir, quand on sent que l'on en a eu tout son content. Je sais, le lien éducatif n'est pas un lien parental. Mais il est un lien éducatif, fort, solide, du moins si l'on veut qu'il serve vraiment à la personne avec laquelle on le tisse...

Ce sont des extraits. Les textes intégraux sont sur le site, rubrique courriers

Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1257 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Éducs.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute

responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr